
L'architecture des bibliothèques à l'ère des nouvelles technologies

Library Architecture in the Era of New Technologies

Laurent Baridon

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6889>

DOI : 10.4000/perspective.6889

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 133-152

ISBN : 9782917902325

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Laurent Baridon, « L'architecture des bibliothèques à l'ère des nouvelles technologies », *Perspective* [En ligne], 2 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.6889>

L'architecture des bibliothèques à l'ère des nouvelles technologies

L'architecture des bibliothèques est un sujet vaste et complexe qu'il faut d'emblée restreindre pour espérer en donner un aperçu cohérent. L'objectif est ici de circonscrire les principaux facteurs des évolutions récentes du programme des bibliothèques et de comprendre comment ils ont trouvé une expression architecturale. Ces évolutions sont de plusieurs ordres mais elles relèvent avant tout de l'essor des nouvelles technologies numériques de l'information et de la communication. En quoi consistent-elles quand elles touchent aux domaines du livre et de la documentation en général ? Les bibliothèques, les lieux qui traditionnellement permettent de les conserver, ont par voie de conséquence connu une forte et rapide transformation de leurs fonctions et usages. La question est donc ici de déterminer dans quelle mesure l'architecture des édifices construits depuis vingt-cinq ans a pris en compte ces évolutions documentaires et fonctionnelles.

La question de l'incidence des nouvelles technologies numériques a fait l'objet d'une bibliographie relativement importante dont l'apparition remonte à deux décennies, au moment où l'impact du numérique et d'Internet commençait à faire ressentir ses effets sur la pratique concrète du bibliothécaire et du lecteur (DOWLIN, 1984 ; LANCASTER, 1978). La réflexion avait été amorcée dès les années 1970 pour envisager la bibliothèque en termes de médias et d'information (LOGAN, McLUHAN, 2016). Mais leur architecture ne semblait pas alors être concernée si l'on en croit les rares ouvrages publiés sur le sujet à l'époque (KUSNERZ, 1989). Au cours des années 1990 se fait jour l'idée que la bibliothèque pourrait être remise en cause et même disparaître. Parmi d'autres, Régis Debray estime que « le mouvement initié par le microfilm et le microsillon » se prolonge dans « la numérisation, la compression et l'automatisation de la saisie » pour conduire à « une réduction microscopique des masses documentaires (ce qui rend assez étonnante l'érection de grandes bibliothèques) », précise-t-il, alors que les salles de recherche de la BnF viennent d'ouvrir à Tolbiac (DEBRAY, 1999, p. 171). L'idée de cette disparition prochaine a rapidement pénétré les esprits pour se retrouver dans le discours des décideurs et des politiques. Au cours d'une émission de télévision (*Campus* diffusée le 3 mars 2006) le ministre français de la Culture et de la Communication, Renaud Donnedieu de Vabres, déclare qu'Internet dispense de se rendre en bibliothèque. Ce n'est qu'assez récemment que

1. Robert Kuśmirowski, *Stronghold*, 2011, 11^e Biennale de Lyon, La Sucrère.



les professionnels des bibliothèques ont initié des études prospectives ambitieuses (AROT, BERTRAND, DAMIEN, 2011).

Ces doutes et ces menaces expliquent sans doute que la bibliographie concernant les bibliothèques s'accroisse remarquablement. Principalement due à des professionnels des bibliothèques – dix-sept auteurs sur dix-huit dans *Nouvelles Alexandries* (MELOT, 1996) –, elle s'attache à mettre en évidence le nombre croissant d'édifices réalisés à travers le monde et l'importance des budgets

consacrés aux plus grandes réalisations. Le phénomène est toujours actuel : le coût de l'Urban mediaspace d'Arrhus par SHL Architects, ouvert en 2015, est de 228 millions d'euros, ce qui fait passer les 147 millions de livres de la British Library pour une opération économique (Colin St John Wilson, 1997). Les auteurs constatent également que toujours plus de titres sont publiés, même si les tirages s'amenuisent, mettant les éditeurs dans une position d'autant plus difficile qu'ils sont en concurrence avec une information foisonnante et souvent gratuite accessible sur Internet.

« Ceci tuera cela », la célèbre opposition entre le livre et l'architecture identifiée par Victor Hugo n'a plus cours. Non seulement « ceci » n'a pas tué « cela », mais l'une et l'autre doivent se repenser à l'ère d'Internet et des nouvelles technologies. Celles-ci tueront-elles « ceci » et « cela » ? La bibliothèque dévastée de Robert Kuśmirowski (*Stronghold*, 2011, Mac Lyon, **fig. 1**) est-elle l'allégorie d'un monde bientôt révolu ? La bibliothèque ne sera-t-elle plus que patrimoniale, le musée du livre, média au charme obsolète pour collectionneurs obsessionnels ? Il faut envisager la question en termes de texte et de lecture, plutôt que de livre (DARNTON, 2009 ; BAZIN, 1996). Walter Benjamin prédisait en 1927 la disparition du livre, non qu'il ait pressenti le numérique, mais en remarquant que « l'écriture, qui avait trouvé un asile dans le livre imprimé, où elle menait sa vie indépendante, est impitoyablement trainée dans la rue par les publicités et soumise aux hétéronomies brutales du chaos économique ». Le « tourbillon si épais de lettres instables, colorées, discordantes » qui est « tombé sur les yeux » de l'homme contemporain rendait selon lui très faibles les probabilités qu'il retourne « dans le silence archaïque du livre » (BENJAMIN, [1928] 1978, p. 163). Pourtant aujourd'hui, à l'abri des bibliothèques, les livres cohabitent avec les journaux et les films... et d'ores et déjà les archives du web. Les bibliothèques sont-elles condamnées à disparaître rapidement, pour la majeure partie d'entre elles, ou à accroître exponentiellement leurs fonds de documents imprimés, textuels ou visuels, et numériques ? Les édifices réalisés depuis vingt-cinq ans parviennent-ils à prendre en compte ces questions, et avec quel traitement architectural ?

Une bibliothèque pour des livres ?

Jacques Roubaud imagine dès 1990, dans *L'Exil d'Hortense*, une bibliothèque dystopique dans laquelle « chaque lecteur [est] dans un petit cubicle personnel, avec ses documents, ses appareils de lecture, d'enregistrement, ses machines à traitement de texte, ses téléphones, ses vidéophones, ses imprimantes, ses crayons, ses disquettes, ses livres même parfois » (cité par CHAINTREAU, LEMAÎTRE, 1993, p. 208). Ce qui paraissait improbable et certainement détestable il y a trente ans est aujourd'hui la réalité. « L'ordre des livres » de Roger

Chartier est en passe de disparaître, mais pour être remplacé par une nouvelle organisation du discours et de la lecture (CHARTIER, [1992] 1996 et 2005). Michel Melot, proposant une géopolitique des bibliothèques, souligne à quel point les cultures judéo-chrétiennes sont fondées sur le Livre, celui-ci étendant une part de sa sacralité à tous les autres, ainsi qu'aux « temples du savoir » qui les conservent et les abritent (BERTRAND *et al.*, 1997, p. 102 et s.). La bibliothèque, réceptacle de « toute la mémoire du monde » (RESNAIS, 2004), véhicule l'image d'un lieu qui renferme dans les profondeurs de ses magasins la révélation des mystères anciens et les clés de l'avenir (**fig. 2**). « Quand on déclara que la bibliothèque comprenait tous les livres, la première réaction fut un bonheur extravagant. Tous les hommes se sentirent maîtres d'un trésor intact et secret », telle est la critique ironique que formule Jorge Luis Borges à l'encontre de ce cauchemar documentaire rempli à l'infini de livres inutiles et absurdes (BORGES, 1956 ; NICAISE, 1990). L'écrivain – qui fut aussi bibliothécaire – décrit l'imprimerie comme « le pire fléau de l'humanité », parce qu'il a permis de multiplier les volumes sans les désacraliser véritablement. Si les livres ne sont plus enchaînés sur leurs rayonnages comme cela se pratiquait encore parfois au XVIII^e siècle (AMERI, 2015), ils conservent une valeur qui va bien au-delà de leur contenu et qui légitime l'existence d'une bibliothèque monument, immense car universelle parce qu'elle doit renfermer tous les livres, ce qui était déjà le but de Ptolémée II Philadelphe au III^e siècle avant notre ère. Certains écrivains ont rêvé à ce livre suprême caché au fond de la bibliothèque (ECO, [1980] 1982), ce livre sans lequel le monde ne pourrait être compris. Il est cependant des cultures qui envisagent son extinction avec une plus grande sérénité, ce qui est généralement le cas en Asie où, d'ailleurs, le rapport à l'authenticité et à l'ancienneté matérielle hérite d'une histoire bien différente de celle des cultures européennes (MELOT, 2004, p. 38).

Les documents numériques disponibles grâce à Internet présentent d'ores et déjà de multiples avantages et le discours sur leur inconfort semble étranger aux générations de « l'écran global ». Si l'on continue à publier toujours plus de livres dans le monde, c'est probablement pour des raisons plutôt symboliques et sous l'influence de facteurs d'inertie bien naturels. On ne passe aisément d'un document dont la matérialité et le contenu indique



2. Jean-François
Rauzier,
*Bibliothèque
Babel*,
180 × 300 cm,
2013.

un ordre du discours à une interface qui dématérialise l'information en lui prêtant des formes variables et modifiables. Le livre reste l'objet symbolique par lequel les savoirs demeurent et se transmettent à travers les générations, pour être commenté et discuté dans la tradition de l'exégèse, afin de donner naissance à d'autres textes. Si la numérisation du texte permet via Internet de diffuser un livre dans le monde entier et même dans les pays où il serait interdit, il faut aussi prendre conscience qu'un texte qui ne serait disponible que sur un tel support risquerait de disparaître. En 2009, Amazon a effacé deux livres des fichiers des utilisateurs du monde entier de son lecteur Kindle via l'interface Whispernet : *1984* et *Animal Farm* de George Orwell étaient malencontreusement concernés par ce *Fahrenheit 451* miniature et numérique, pour des raisons juridiques de droits d'auteur (DIJSTRA, HILGEFORTH, MIESSEN, 2010, p. 25). Il serait plus long et difficile de brûler ne serait-ce qu'un seul exemplaire papier de ce livre. En contrepartie, il est bien connu que le support papier est fragile et que son acidification contribue à son autodestruction. La numérisation assure la survie des volumes concernés par ce type de phénomène. L'opposition entre livre et écran n'a plus de sens aujourd'hui.

Certaines bibliothèques ne portent déjà plus ce nom officiellement, prenant acte du fait qu'il semble entaché d'une forme d'obsolescence. Il est parfois remplacé par des appellations précises et permettent de distinguer les différents types d'édifices : *learning centre*, *studium*, *idea store*, médiathèque, *mediacentre* qui héritent de traditions culturelles diverses comme l'a montré Michel Melot (dans BERTRAND, KUPIEC, 1997). Herzog & de Meuron ont achevé en 2004 l'Informations, Kommunikations und Medienzentrum (IKZM) de la Brandenburgische Technische Universität de Cottbus-Senftenberg. L'édifice comprend une bibliothèque, à côté d'un pôle multimédia et d'un centre de données internes de l'université. Dans la pratique, la bibliothèque conserve une certaine prééminence de fait et de prestige, y compris sur le site internet de cette institution. Mais l'accent est mis sur toutes les technologies numériques et en particulier sur le *e-learning*. Comme pour mieux affirmer l'importance du centre des médias, les architectes opposent, aux contours plutôt paysagers des façades, une très vive polychromie au sol comme sur les vis hélicoïdes des escaliers et des rampes ; elle est fondée sur les couleurs de la mire de la télévision (BISBROUCK, DESJARDINS, MÉNIL *et al.*, 2004, p. 123).

Face à ces évolutions rapides, on pourrait être surpris de constater que de plus en plus de bibliothèques sortent de terre, de toute taille et de toute nature (JOHNSON, 2016). Les grandes bibliothèques des états nouveaux veulent affirmer une identité nationale et culturelle. La bibliothèque de Zagreb est inaugurée le 28 mai 1995, jour du cinquième anniversaire de l'indépendance de la Croatie. Les grandes bibliothèques des grands états affichent une prééminence culturelle mondiale ; les bibliothèques publiques figurent souvent dans les bilans positifs d'un maire, non sans polémiques et redéfinitions à la faveur des alternances électorales – voir l'exemple du Pôle culturel Grammont à Rouen, de Rudy Ricciotti, dont la réalisation est marquée par un changement de programme (DESMOULINS, MISEREY, 2010). De petites bibliothèques trouvent leur place dans les aéroports, à Schiphol par exemple, dont les onze chaises et les quatorze fauteuils sont très prisés ; dans les métros de Madrid, de Santiago du Chili ou dans les gares des Pays-Bas. Au Royaume-Uni, les anciennes cabines téléphoniques dessinées par George Gilbert Scott ont parfois été reconverties en petites bibliothèques sauvages à partir de 2002. Le principe est le même que celui qui préside aux *Free Libraries* dont la devise est « prenez un livre, rendez un livre ». Elles fleurissent partout où l'on peut poser quelques volumes. Certains designers s'y sont intéressés (Little free library de Stereotank à New York). Il y a des activistes du livre : Raúl Lemesoff parcourt Buenos Aires avec sa bibliothèque mobile baptisée « Arma de Instrucción masiva » – un *pickup* aux allures de char d'assaut blindé de rayonnages de livres. Il n'y pas de grands rassemblements altermondialistes sans sa bibliothèque, quitte à la reconstruire souvent ou à la démonter tous les soirs. Cette efflorescence, qui touche tous les types de bibliothèques, illustre une forme

de défense des valeurs culturelles et de la connaissance dans nos sociétés contemporaines mercantiles. Claude Nicolas Ledoux n'opposait-il pas déjà en 1804 « les bibliothèques où se nourrit l'esprit ; le fisc où il se dessèche ; la maison d'étude où se dispensent les lumières, celle de jeu où elles s'éteignent » (LEDOUX, 1804, p. 6).

Si les documents conservés dans ce que l'on continue d'appeler de façon générique des bibliothèques se diversifient de façon considérable, il ne s'agit pas toujours de livres. Il en paraît de plus en plus chaque année, mais avec des tirages plus faibles. Ils ne représentent, à côté des périodiques, des images, des films, des formats numériques et du web qu'une petite minorité de ce que les bibliothèques de prêt ou d'étude conservent et mettent à disposition. La BnF a intégré 670 000 documents de tout genre en 2014, dont seulement 80 000 livres¹. Face à cet accroissement documentaire exponentiel, les grandes bibliothèques se sont dotées de lieux de stockage éloignés du site principal. Ces magasins accueillent des ouvrages peu consultés qui peuvent représenter plus de 50 % des fonds. Il s'agit aussi parfois de centres de numérisation produisant des exemplaires consultables en ligne. Les bâtiments de l'Institut de l'Information Scientifique et Technique (INIST) dans le parc de Brabois à Vandœuvre-lès-Nancy, par Jean Nouvel, ont été achevés en 1989. Bien que ses missions aient été revues en 2014 et que les lecteurs puissent désormais consulter sur place, l'établissement n'était à l'origine destiné qu'à la numérisation et à la diffusion de la documentation scientifique. Jean Nouvel a imaginé des volumes métalliques qui suggèrent des formes de matériel informatique pour évoquer les différentes fonctions du site (BOISSIÈRE, 1992). Plus récemment, en 2014, les nouveaux magasins de la bibliothèque du Stiftung preussischer Kulturbesitz à Friedrichshagen (Eberhard Wimmer architecten) proposent une définition moins technologique et plus symbolique. Les façades de pierre savamment travaillées, avec leurs baies ouvertes dans la partie inférieure suggèrent, par leur animation et leur grand développement vertical aveugle, l'image de l'accumulation de volumes gris. Ils peuvent être interprétés comme des livres aussi bien que des *bits* sur un serveur informatique.

Penser la bibliothèque à l'ère du numérique et des réseaux

La plupart des publications périodiques sont désormais disponibles sous des formats numériques, avec une version papier qui assure une coexistence solidaire des deux médias. Mais certaines ont été contraintes de renoncer à l'exemplaire imprimé pour des raisons financières. Compte tenu de l'importance de la masse documentaire que représentent les publications périodiques comme de la multiplication des formats ebooks, il est légitime de se demander si les lecteurs vont encore longtemps lire sur papier dans le cadre de la bibliothèque. De plus, grâce au web, ces ressources sont de plus souvent accessibles en ligne, à distance, car elles sont mises à disposition des chercheurs par les bibliothèques elles-mêmes. Cela n'est pas sans incidence sur la fréquentation des salles de lecture. La BnF, tous sites confondus, a constaté une baisse de 14 % entre 2005 et 2011, alors que celle de Gallica, la bibliothèque électronique de cette même institution, progressait dans des proportions égales, ce qui s'explique principalement par l'accroissement des documents numérisés². Il faut dire que certains résultats de Gallica sont accessibles depuis le moteur de recherche Google. Il est prévu d'accentuer cette convergence et, à partir du même moteur de recherche, d'aboutir directement à l'information dans les bibliothèques numériques – et plus seulement au catalogue³. En France toujours, les bibliothèques publiques, qui ont acquis 5 à 6 % de livres de moins en 2013, voient leurs inscriptions baisser de 3,2 %. En revanche, les chiffres progressent pour les visiteurs occasionnels qui viennent suivre une conférence, lire, visionner ou écouter sur place et le plus souvent

emprunter, visiter une exposition, boire un verre, etc. Les usagers sont de moins en moins souvent des lecteurs solitaires, tous ensemble assis des heures durant derrière des tables dans la grande salle de lecture d'un édifice nommé bibliothèque. Il est devenu un « troisième lieu » dont les fonctions sociales sont revendiquées, non sans débats sur la pérennité de sa vocation culturelle (SERVET, 2009 ; PETIT, 2012, p. 16 ; JACQUET, 2015).

L'évolution rapide des usages et la diversité des fonctions de différents types d'établissement rendent complexe la définition d'une bibliothèque. De nombreux guides ont été publiés par aider les bibliothécaires à concevoir le programme (BISBROUCK, [1984] 1985 et 1993 ; CHAINTREAU, 2016). Une abondante bibliographie est parue sur les conséquences de la numérisation des documents dans les années 1980-2000. On mesure le chemin parcouru pour beaucoup de bibliothécaires et de lecteurs. Le mélange des écrans – parfois qualifiés « d'irréductibles » – et des livres dans la même salle semblait constituer un problème majeur aux yeux des bibliothécaires et de nombre de lecteurs chercheurs (MELOT, 1996, p. 23-24). Il est vrai que le bruit des claviers, des ventilateurs des unités centrales ainsi que le volume des moniteurs étaient une gêne réelle. La généralisation de la possession d'un ordinateur portable et le développement du wifi dans les salles de lecture ont complètement modifié les données du problème depuis quelques années. Il n'y a plus de raison de s'inquiéter de voir naître une bibliothèque « sans murs » sous l'effet des réseaux (CHARTIER, [1992] 1996 ; BLOCH, HESSE, 1995, p. 6). La baisse de la fréquentation est néanmoins une réalité.

Ce phénomène a conduit les bibliothécaires à insister sur les fonctions politiques et sociales, une façon de justifier l'existence d'un édifice dont les collections pourraient être entreposées ailleurs et communiquées aux lecteurs, par le réseau, dans leur bureau ou à leur domicile, sur leurs ordinateurs, tablettes, téléphones ou livres électroniques (SHOAM, YABLONKA, 2008). Dans le cas de la lecture publique, les bibliothécaires craignent de devenir des documentalistes dont on attend la réponse à une question – comme d'un moteur de recherche – et non une orientation bibliographique. La question pourrait bien être assez semblable dans les bibliothèques de recherche. Depuis un moteur de recherche internet, le lectorat sera celui du monde entier, puisant directement par des mots clés dans les contenus numérisés, qui sont de plus en plus nombreux. Une perspective inquiétante pour les professions des bibliothèques, des magasiniers aux bibliothécaires. Paradoxalement, nombre de bibliothèques ont multiplié les postes de consultation internet de façon à permettre aux usagers en situation précaire de disposer d'une connexion qu'ils n'ont pas chez eux : une façon de répondre aux fonctions sociales de la bibliothèque publique. Aujourd'hui les bibliothèques sont devenues « hybrides », selon l'expression des architectes Xavier Fabre et Vincent Speller (PETIT, 2012) accueillant toutes sortes de médias, qu'il s'agisse de médiathèques à proprement parler ou de bibliothèques d'étude et de recherche. Pour certains, la « bibliotech » sera surtout une plateforme de diffusion essentiellement digitale de documents de format numérique natif ou de copie numérique de documents imprimés ou manuscrits (PALFREY, 2015, p. 226). Elle deviendrait en quelque sorte productrice, voire éditrice, de ses fonds dans une collaboration accrue avec les partenaires scientifiques et culturels.

Il est encore difficile de mesurer l'impact sur l'architecture des bibliothèques. S'agit-il de renforcer la légitimité de l'institution par une architecture très forte voire emphatique, ainsi que le suggèrent les architectes X. Fabre et V. Speller (PETIT, 2012, p. 55) ? S'agit-il au contraire de construire de nombreuses petites bibliothèques en réseau pour être plus proches des lecteurs, ainsi que le propose le designer Daniel van der Velden (DIJSTRA, HILGEFORT, MIESSEN *et al.*, 2010, p. 25) ? Dans les faits, depuis vingt-cinq ans, on assiste à la multiplication des deux échelles de programmes, les grandes bibliothèques surgissant de terre sans que diminue le rythme de création des médiathèques de quartier (Jean-Claude Garcias, dans *Architecture(s) de bibliothèques...*, 2000).

Un type architectural incertain

La bibliothèque est donc un programme diversifié par ses nombreuses fonctions, pluriel par les documents, ressources et activités qu'il abrite comme par les usagers qui le fréquentent. Elle est plus que jamais, ainsi que l'indique le philosophe Daniel Payot, un « lieu paradoxal, tendu entre conservation et création, entre recueil et passage, entre mémoire et promesse : lieu d'information et de tradition, mais suffisamment dépourvu d'identité pour ne pas être tenté de se clore sur un quelconque état achevé du savoir, c'est-à-dire pour continuer à suggérer une vivacité et un devenir de la production du savoir » (dans BERTRAND, KUPIEC, 1997, p. 30).

Les architectes ne peuvent donc dessiner une bibliothèque aujourd'hui d'après une idée générale. L'époque est révolue où Louis Kahn pouvait écrire : « une bibliothèque c'est un lecteur qui prend un livre sur les rayonnages et qui s'approche de la lumière pour le lire » (KAHN, 1991). D'ailleurs, pour le Salk Institute de La Jolla en Californie, il s'était d'abord consacré à une définition rigoureuse d'un programme spécifique. Nombre d'architectes se déclarent particulièrement attachés à ce type d'édifice, même si les grandes revues d'architecture semblent s'y intéresser relativement peu (SYREN, 2007). Il faut probablement y voir un lien particulier avec le livre qui a été pendant plusieurs siècles un moyen particulièrement important de légitimation (GARRIC, ORGEIX, THIBAUT, 2011). À partir de la Renaissance, la tradition théorique en architecture a contribué de façon majeure à l'histoire du livre imprimé (CARPO, 2008). Certains architectes ont développé un goût pour le livre qui confine à la bibliophilie (STEFFENS, 2009). Quelques-uns se sont particulièrement illustrés dans une véritable architecture du livre, que l'on pense aux ouvrages publiés par Le Corbusier ou Rem Koolhaas. Enfin, pour beaucoup, la bibliothèque est un programme culturel prestigieux, utile socialement, intéressant par sa difficulté et ses contraintes. Il donne l'opportunité à celui qui le conçoit de créer une ambiance propice au travail et à la réflexion. Étienne-Louis Boullée l'indique déjà en évoquant son projet de bibliothèque qui donne l'occasion à l'architecte « de développer les talents » (BOULLÉE, 1968). À titre d'hypothèse, il faut aussi évoquer un type de rapport particulier dont l'origine pourrait se situer dans les premières bibliothèques de la Renaissance. Des compositions architecturales inédites laissent penser que Michel Ange à la Laurenziana et Sansovino à la Marciana auraient voulu manifester leur auctorialité dans une forme de concurrence avec les auteurs pour lesquels ils créaient une façade, un frontispice monumental (BIERI, FUCHS, 2001).

Dans une étude récente, Philippe Schneider a mis en évidence les représentations de cet édifice auprès d'un échantillon d'architectes français – choisis pour leur intérêt avéré envers ce programme (SCHNEIDER, 2014). Il en résulte les critères suivants, classés par ordre d'importance : un lieu de conservation de la mémoire, de silence, de travail, patrimonial, un signal qui doit permettre de démocratiser la culture, un lieu de vie, de lumière, un édifice à insérer dans l'espace urbain, et enfin un projet politique. Il est ainsi facile de constater que la diversification du programme des bibliothèques n'apparaît qu'en filigrane et comme une préoccupation secondaire. Pierre Riboulet, qui a réalisé plusieurs bibliothèques, considère que « le livre nous protège de ce monde », c'est-à-dire celui de la télévision, celui des médias, ici opposé au monde de la connaissance. L'édifice est un « objet singulier », né du même attachement que l'homme porte à ses livres ; « et j'ai un peu peur de me tromper... », ajoute-t-il lucidement (PATY, 2004, p. 40).

L'imaginaire littéraire de la bibliothèque peut également nourrir la créativité mais dans une mesure encore moindre. Chez Borges et chez Eco, il s'agit plutôt d'un contre-modèle, d'une satire qui repose généralement sur le caractère impénétrable et labyrinthique d'un édifice qui résiste à ses lecteurs (CHARENTREAU, LEMAÎTRE, 1993). Sont ainsi représentés les affres et l'obscurité du classement des ouvrages qui semble parfois destiné à ce que personne ne puisse

les trouver, sauf le bibliothécaire lui-même – M. Sariette chez Anatole France (MELOT, 2004, p. 18). La *Babel* de Borges et la tour du *Nom de la Rose* peuvent trouver davantage d'écho dans l'architecture réelle. Ce n'est d'ailleurs peut-être pas un hasard si Umberto Eco a déclaré qu'il appréciait particulièrement la Thomas Fischer Rare Book Library de l'université de Toronto par Mathers et Haldenby (ECO, [1981] 1986). Très libre et colossale interprétation de la bibliothèque néo-gothique du parlement du Canada (Thomas Fuller et Chilion Jones, 1876), elle présente une façade aux allures de falaise anguleuse dont le hiératisme hautain indique bien aux lecteurs les trésors qu'elle préserve et toute la *virtù* dont il leur faudra faire preuve pour accéder au savoir. Néanmoins, les seules mentions à caractère architectural formulées par Umberto Eco montrent bien qu'il s'agit d'une charge esquissée par un grand lecteur à l'encontre de certaines conceptions bibliothécaires : « autant que possible pas de toilettes [...]. Dans l'idéal, l'utilisateur ne devrait pas pouvoir entrer dans la bibliothèque » (ECO, [1981] 1986, p. 18).

La culture historique et architecturale peut évidemment fournir un grand nombre de plans types qui correspondent à des périodes précises mais révolues : centraux, en éventail, en peigne, ou en étoile, ce qui correspond, dans l'esprit du panoptique, aux principes de « distribution du savoir et [de] surveillance du public » (MELOT, dans BISBROUCK, MITTLER, 1997, p. 56). Mais l'idée d'une forme ou d'un plan symboliques de bibliothèque semble ne plus avoir cours. Harry Faulkner-Brown, dans ses « dix commandements » présentés au Congrès de l'IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions) de 1973, se garde bien de définir une forme ou un type de plan. Michel Melot, en 1991, constate la même impossibilité (*La Bibliothèque*, 1991). Depuis une décennie les programmistes sont sollicités pour organiser la réflexion sur les besoins et définir la conception architecturale précise. Ce processus permet également d'envisager « les attentes qualitatives » des ambiances (BISBROUCK, 2014, p. 133). Le travail de l'architecte commence à ce stade et se prolonge par un dialogue étroit avec les bibliothécaires. Jurgen Lange, le directeur de la bibliothèque publique d'Ulm, a rédigé des critères qui ont été joints au dossier de l'appel d'offres pour définir des principes utiles aux architectes, mais difficiles à traduire en plan et en volumes. Pour les résumer : la bibliothèque sera un lieu central dans la ville du futur, elle combinera tradition et innovation, elle sera une compagne de route fidèle et fiable, un lieu pour l'apprentissage tout au long de la vie et soutiendra des méthodes pédagogiques innovantes. Elle favorisera la rencontre avec la science, la littérature, l'art et la musique et elle jettera des ponts entre la culture et l'éducation. Elle développera des stratégies pour l'organisation et la gestion des connaissances, elle garantira un accès gratuit aux informations. On y trouvera un espace multimédia pour les enfants et les adolescents, et elle devra assurer une pédagogie des médias. Elle sera un espace de rencontres entre les générations et les cultures, développera des réseaux et remplira ses missions vis à vis de la ville et de sa région. Elle sera accueillante et tournée vers l'avenir (BISBROUCK, DESJARDINS, MÉNIL *et al.*, 2004).

La recherche d'une symbolique

Les architectes affrontent des cahiers des charges de plus en plus complexes et élaborés, ce qui rend l'invention d'une forme symbolique particulièrement difficile. Le temps où Labrouste pouvait inscrire sur la façade de la bibliothèque Sainte-Geneviève le catalogue des auteurs semble révolu. Pourtant quelques bibliothèques contemporaines ont retenu un parti similaire en parant les façades d'inscription, comme Pierre Riboulet à Vincennes. Certains édifices s'offrent aux regards sous la forme de murs de rayonnages. Le parking de la Public Library de Kansas City présente une façade composée d'un rayon de livres monumentaux dont les titres ont été sélectionnés par les lecteurs. De façon plus élaborée, certains

architectes ont exposé la présence des rayonnages. Sou Fujimoto a créé un labyrinthe sophistiqué de casiers à livres qui clôt l'édifice et délimite les espaces (Musashino Art University, 2010, **fig. 3**). Les murs rideaux de verre transparents ne constituent que des façades protectrices. D'une façon assez semblable l'agence MVRDV a achevé en 2012 pour la bibliothèque publique de Spijkenisse une grande structure pyramidale couverte de verre pour laisser voir « une montagne de livres » – tel est le nom que les architectes ont donné à ce projet –, sous la forme d'une sorte de mastaba de rayonnages. Ces réalisations traduisent la persistance de la symbolique du livre.

Les volumes extérieurs sont souvent peu évocateurs à moins qu'il ne s'agisse de métaphores allusives. La bibliothèque nationale de Sejong Ji en Corée (2013, Samoo Architects and Engineers) adopte la forme courbée d'une page. La Philologische Bibliothek de la Freie Universität de Berlin dessinée par Norman Foster a été baptisée « The Brain » par les utilisateurs en référence à sa forme bombée qui évoque les deux lobes cérébraux, une idée renforcée par l'agencement symétrique intérieur des niveaux de rayonnages et des plateaux des espaces de travail (**fig. 4**). Néanmoins, il pourrait tout aussi bien s'agir d'un équipement sportif et cette forme très organique est due au contexte architectural immédiat. Cette bibliothèque est insérée entre les façades d'acier Corten conçues par Jean Prouvé. Leur strict tramage orthogonal et rectilinéaire est repris mais déformé, dans un hommage paradoxal et ambigu qui signifie bien son dépassement esthétique. Dans un même ordre d'idées, l'édifice culturel qui abrite deux salles de cinéma d'art et d'essai et la médiathèque de Lons-le-Saunier (du Besset-Lyon, 2012) présente des façades concaves animées de fenêtres hexagonales. L'édifice ne suggère aucune analogie d'ordre livresque, les architectes ne proclamant que la volonté de le faire danser face à son pesant voisinage.

Ce n'est pas le cas de la BnF de Dominique Perrault dont les quatre tours représentent des livres colossaux et explicites, de façon « parlante », leur fonction originelle de magasins destiné à accumuler des ouvrages dont on aurait vu le niveau progressivement monter. Il ne serait être question de revenir en détail sur le concours et la réalisation de cet édifice. Mais il est nécessaire de rappeler que la « Très Grande Bibliothèque » est née au moment où les nouvelles technologies faisaient pour la première fois sentir leurs effets. Le président de la République française, révélant son projet lors d'une interview en juillet 1988 avait déclaré vouloir une bibliothèque « qui puisse communiquer [le] savoir à l'ensemble de ceux qui cherchent, ceux qui étudient, ceux qui ont besoin d'apprendre, toutes les universités, les lycées, tous les chercheurs qui doivent trouver un appareil modernisé, informatisé⁴ ». La question d'une bibliothèque « connectée » pour reprendre les mots de François Mitterrand, était inscrite dans le texte du concours, mais bien peu d'architectes, parmi les 244 invités, ont su ou voulu lui donner une forme architecturale (*Premiers volumes*, 1989).



3. Sou Fujimoto, bibliothèque de la Musashino Art University, 2010.



4. Foster + Partners, Philologische Bibliothek, Freie Universität Berlin, 2005.

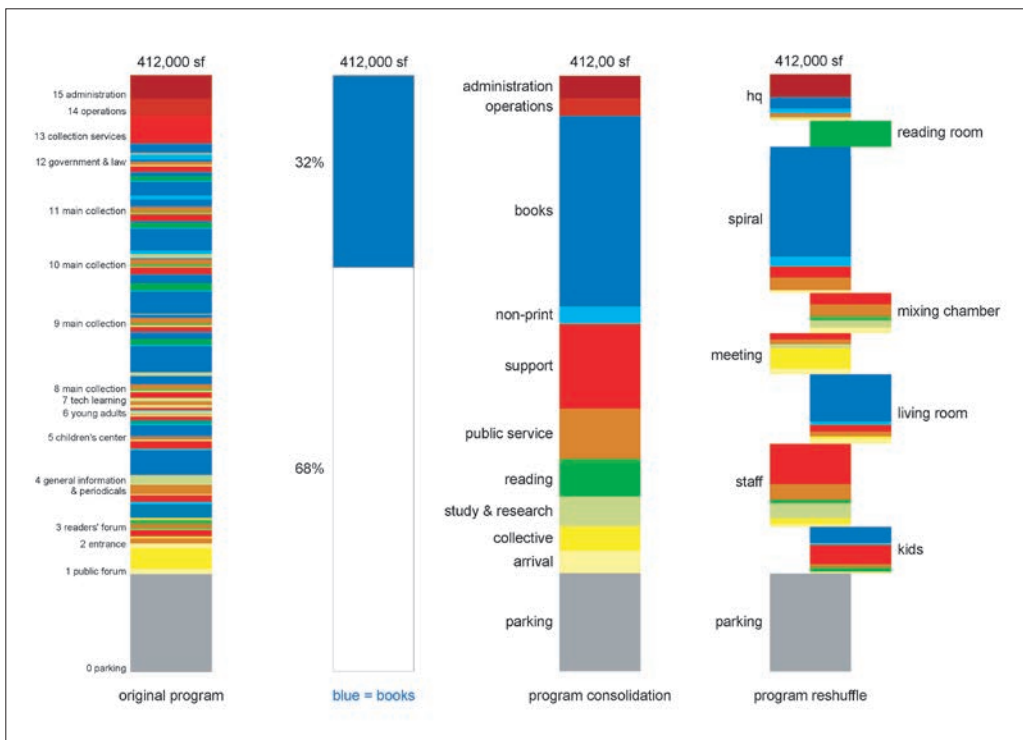
5. OMA,
Maquette pour
le concours
de la BNF, 1989.



6a. OMA,
The Seattle
Public Library,
1999-2004.



6b. OMA,
The Seattle
Public Library,
diagramme
programmatique,
1999-2004.



Dans un article important paru en 1993, Anthony Vidler analyse les résultats du concours en historien et théoricien de l'architecture pointant le flou du programme et les faux semblants modernistes du projet lauréat. La question de la transparence retient particulièrement son attention pour en proposer une interprétation critique. Il s'agirait d'un leurre esthétique correspondant aux contradictions politiques de la gauche française au pouvoir. La façade transparente, censée assurer la création d'un lieu ouvert et démocratique, serait une pure illusion. De fait, Dominique Perrault a revendiqué la création d'un parcours initiatique qui dément la transparence des tours de livres. À la difficile ascension des lecteurs sur le podium escarpé succède la longue descente des chercheurs vers les profondeurs des salles de recherche autour du bois sacré qui demeure inaccessible.

A contrario, Vidler défend l'attitude de Rem Koolhaas et de son agence OMA dont le projet prend pleinement en compte l'irruption du numérique : un bloc translucide

où flottent des « embryons » de toutes les formes de la mémoire : livres, disques, instruments d'optique, microfiches, ordinateurs (fig. 5). Cette indétermination correspond à l'imprécision du programme du concours et plus encore à l'incertitude des conséquences des technologies numériques. Quelques années après l'échec de son projet parisien, Koolhaas a pu concrétiser ses conceptions en réalisant le Bibliothèque centrale de Seattle (2004). Cet édifice spectaculaire piège dans ses façades de verre les reflets diffractés des tours environnantes (fig. 6a). Ses volumes contrastés alternent dilation et contraction offrant l'image incohérente d'une composition impossible. À sa conception préside



7. Herzog & de Meuron, bibliothèque, Hochschule für nachhaltige Entwicklung à Eberswalde, 1999.

la complexité du programme fixé par les maîtres d'ouvrages, traduit sous forme d'histogrammes de données par les architectes (fig. 6b). Il en résulte une architecture brutalement et exactement traduite en volumes superposés ou accolés les uns aux autres. Les magasins s'enroulent autour d'une spirale qui représente l'indécidabilité du classement des fonds. Si cette architecture relève d'une mise en forme scientifique des données – un *datascape* – (KLINGMANN, 2001), elle peut aussi être interprétée, paradoxalement, comme une forme d'aporie esthétique par le refus revendiqué d'une mise en forme assumée.

Les propositions d'Herzog & de Meuron pour la bibliothèque de la Hochschule für nachhaltige Entwicklung à Eberswalde retiennent un autre parti (1999). Les façades reproduisent des clichés de la collection de Thomas Ruff. Les photographies, qui représentent des scènes de la vie courante et des œuvres d'art, sont imprimées pixel par pixel sur les panneaux de béton et sur la plupart des fenêtres traités en bandeaux continus (fig. 7). La nuit, la lumière interne les fait ressembler à des écrans rétro-éclairés tandis que quelques vitrages transparents laissent paraître les espaces internes. Le strict parallélépipède du bâtiment se présente ainsi sous la forme d'écrans qui transforment la bibliothèque en vecteur de communication où le texte imprimé occupe peu de place.

Façades ouvertes pour un lieu clos

Dans le contexte de la « crise des bibliothèques » et de leur volonté de conserver voire d'attirer un public plus nombreux et diversifié, le traitement de la façade revêt une importance particulière tant elle est souvent, pour l'utilisateur, la synecdoque de l'édifice. Anne-Marie Bertrand, dans un ouvrage fondateur sur l'architecture des bibliothèques (BERTRAND, KUPIEC, 1997) identifie cette question comme essentielle. Il s'agit en effet d'insérer l'édifice dans la ville et de le faire participer pleinement à la vie de la cité, tant sur le plan culturel que social. Mais, dans le même temps, la généralisation de la transparence des façades se heurte aux spécificités du programme : réguler la lumière pour le confort des lecteurs et la conservation des documents. La bibliothèque doit donc être à la fois ouverte, pour attirer des usagers en démythifiant le lieu, et fermée afin lui de permettre de remplir ses fonctions et de conserver sa vocation culturelle. Roland Recht, dénonçant en 1994 le nouvel aménagement du Louvre qui offre « le spectacle du musée » et non celui des collections, prolonge sa réflexion sur les bibliothèques pour dénoncer l'utopie démocratique de la transparence.

8. Dominique Coulon et associés, Médiathèque, Anzin, 2010.



Il souligne que, dans les deux cas, l'identité même de ces lieux de culture est menacée (RECHT, 1994). Le risque est en effet réel, selon l'architecte Albert-Gilles Cohen, de transformer les lecteurs en poissons d'aquarium (dans BISBROUCK, DESJARDINS, MÉNIL *et al.*, 2004, p. 183). Pourtant, depuis le XIX^e siècle, la préoccupation première des professionnels est de créer, à l'instar d'Eugène Morel, des bibliothèques « sans portes » (BERTRAND, KUPIEC, 1997, p. 102 ;

SEGUIN, 1994). Il semble, en effet, que ces façades « ouvertes » accroissent la fréquentation, même s'il ne s'agit parfois que d'une curiosité passagère pour les lieux nouveaux. Des études précises ont été réalisées sur la base d'entretiens qui montrent l'importance, parfois inconsciente, que les usagers accordent à l'architecture des bibliothèques qu'ils fréquentent (LÉGER, DECUP-PANNIER, HASAE, 2006 ; DEGUEURSE-GIULIANI, 2008).

Certaines bibliothèques proposent des façades spectaculaires, ce qui correspond également à la volonté d'afficher une image culturelle valorisante pour un commanditaire public. Dans le cas de l'Idea Store de Chrips Street à Tower Hamlets (Londres), la polychromie très ludique est consciemment présentée comme une volonté de dédramatiser le lieu. La mise en œuvre du verre imprimé jouit d'une certaine faveur car ce matériau peut équilibrer ouverture et fermeture. Les façades de la Bibliothèque universitaire d'Aberdeen affichent de larges stries irrégulières blanches qui filtrent la lumière (Schmidt Hammer Lassen, 2012). D'autres solutions ont été retenues par les architectes. La BANQ (Bibliothèque et archives nationales du Québec) de Montréal voit ses façades vitrées entièrement recouvertes de claustras à la façon de stores vénitiens, seulement interrompus pour manifester la présence de l'entrée principale (Patkau Architects, Croft Pelletier et Gilles Guité, 2005). Dominique Coulon et associés pour la médiathèque d'Anzin proposent des façades qui s'ouvrent à la manière d'un origami complexe de papier blanc entrecroisant de grandes ouvertures et de grands pleins (2010, **fig. 8**). Rudy Ricciotti, pour le Pôle culturel Gramont à Rouen, crée une façade brutalement striée en oblique par la structure au-devant des vitrages du premier niveau. Le Civic Centre Resource Library à Vaughan, dans l'Ontario (ZAS Architects, 2016), est largement vitré mais les ouvertures serrées les unes contre les autres et en oblique évoquent irrésistiblement un rayonnage de livres tandis que la courbure de la façade rappelle celle d'une page.

La transparence n'est pourtant pas généralisée et certaines bibliothèques se présentent comme des lieux clos. Paul Chemetov et Pierre Riboulet partagent l'idée de la bibliothèque comme un sanctuaire, mais apportent des réponses architecturales qui consistent à faire rentrer la ville dans la bibliothèque tout en offrant des espaces de travail et de concentration isolés, clos et neutres. La solution de la « rue-galerie » – une référence indirecte à Charles Fourier – retenue pour la bibliothèque de P. Riboulet à Vincennes, permet de favoriser le passage par l'édifice sans nuire à la qualité des espaces de travail (PATY, 2004). La Bibliothèque Köpenick à Berlin (bfm-architekten, 2008), présente un jeu d'échelle des ouvertures qui suggère un lieu préservé. Celle d'Utrecht de Wiel Arets recourt à un verre animé de motifs qui filtrent la lumière et arrêtent le regard. « The Blue Diamond », la bibliothèque royale danoise à Copenhague (Schmidt Hammer Lassen, 1999) doit son surnom à sa forme noire anguleuse qui reflète ceux qui la regarde. Celles de Zaha Hadid à Vienne (Autriche) et à Montpellier exploitent le glissement oblique de volumes qui les rend très monolithiques. La bibliothèque des sciences de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (Badia-Berger architectes, 2014), offrent l'image de volumes carrossés qui prennent la lumière par

des avant-corps ouverts latéralement. L'éclairage de la salle supérieure est surtout zénithal au moyen de sheds. Pour citer un dernier exemple particulièrement spectaculaire, Dudler a réalisé pour la bibliothèque Folkwang d'Essen-Werden (2012), une bibliothèque totalement opaque qui ne permet même pas aux usagers de contempler l'extérieur. Ce coffre précieux se réfère assez explicitement à la Beinicke Library de Yale de Gordon Bunshaft, toute renfermée derrière des parois de marbre translucide.

Afin d'insérer l'édifice dans la ville, de l'ouvrir sur les habitants et de leur offrir un espace libre, certains architectes ont créé des terrasses imposantes au point de structurer le volume général, voire de supprimer toute façade monumentale. La bibliothèque de l'université de technologie de Delft (1995) fait onduler un vaste toit végétalisé percé d'un cône monumental qui fait pénétrer la lumière à l'intérieur en la faisant glisser sur ses parois. C'est aussi le cas de la bibliothèque publique de Dendermonde en Belgique (BOB361 Architectes, 2012) dont les vastes couvertures pentues et goudronnées servent aux usagers, mais accueillent aussi un parking pour automobiles qui peut faire office de piste pour skaters. D'autres terrasses privilégient plutôt le confort des lecteurs. C'est le cas du « Grand Équipement Documentaire » d'Aubervilliers par Élisabeth de Portzamparc qui multipliera les accès aux terrasses et toitures végétalisées (Elizabéth de Portzamparc, 2019), de la bibliothèque nationale de Sejong Ji en Corée (Samoo Architects and Engineers, 2013) encore de la librairie centrale Käännös – « traduction » et « virage » en finnois – en plein cœur d'Helsinki dont la façade lippue s'évase vers l'extérieur pour ouvrir une vaste terrasse dominant la ville (ALA Architects, 2018).

Espaces internes : du supermarché à la cathédrale

Le développement de la mise en espace des fonds et de l'accès libre des lecteurs aux documents a bouleversé la conception des salles de lecture à partir des années 1980. Le phénomène est particulièrement sensible dans le domaine des bibliothèques publiques puisque les livres doivent être facilement accessibles pour être consultés ou empruntés. L'alignement des rayonnages, suffisamment espacés pour permettre le passage, a imposé dans les esprits l'image du supermarché. La Bpi du Centre Georges Pompidou, dont tous les documents sont accessibles à tous les lecteurs « en libre-service », avec ses alignements de rayonnages sur de vastes surfaces non cloisonnées, a contribué à diffuser cette idée. De fait, il s'agit, dans les deux types d'établissement, de tenter le lecteur/acheteur et de lui permettre de choisir. L'idée d'une bibliothèque supermarché est cependant contestée dans les années 1980 et l'on assiste à « un retour à la cathédrale » (GASCUEL, 2007). Cela concerne les façades extérieures de l'édifice, mais aussi le caractère monumental que l'on peut attendre des espaces internes. En France, la décentralisation et la création des bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR) ont favorisé ce phénomène (DEGUEURSE-GIULIANI, 2008).

Dans l'imaginaire littéraire des bibliothèques, l'espace labyrinthique, sombre, froid et infini des magasins est souvent confondu avec celui de la salle de lecture, ouvert, clair et confortable. Si cela peut être vrai des grandes bibliothèques privées ou des pratiques anciennes, il est rare que ces deux espaces communiquent visuellement. La salle des imprimés de la Bibliothèque nationale de France par Henri Labrouste étant une exception majeure, mais relative, puisque les magasins sont mis en scène depuis la salle, mais très partiellement visibles. L'usage de rayonnages mobiles de types compactus et la mise en service de robots pour chercher et acheminer les ouvrages transforment les magasins en locaux techniques comparables à des entrepôts industriels. Par ailleurs l'évolution de la bibliothéconomie depuis un demi-siècle a conduit à donner un accès libre au plus grand nombre d'ouvrages possible. Les lecteurs, sauf exception, n'y ont plus leur place.

La salle de lecture ou de consultation reste l'espace le plus caractéristique. L'évolution des pratiques a néanmoins conduit à créer des salles très diversifiées, en commençant par des espaces d'accueil et de convivialité. Un mobilier dont les lignes et les couleurs évoquent plus la détente que le travail s'est peu à peu imposé, aux côtés de chaises et de tables traditionnelles. Il est probable que la vive polychromie des fauteuils en mousse et la recherche d'une atmosphère « joyeuse » passera rapidement de mode, mais leur fréquentation assidue atteste de leur succès auprès des usagers des médiathèques (BISBROUCK, DESJARDINS, MÉNIL *et al.*, 2004, p. 17). Depuis les années 1980, les lecteurs et leur comportement font l'objet d'innombrables enquêtes parfois subjectives et poétiques (BAJARD, DARROBERS, FILIOLE *et al.*, 1986), le plus souvent techniques et sociologiques (POULAIN, BARBIER-BOUVET, 1986), et plus récemment focalisées sur les comportements dans l'espace et la documentation (CAILLET, 2014 ; HARROP, TURPIN, 2013 ; MAY, 2011).

Ainsi, certains architectes adoptent des formes emblématiques. La tour de Babel est un archétype auquel ils se réfèrent souvent indirectement, voire inconsciemment, par des effets de verticalité qui traduisent la lente et persévérante ascension vers la connaissance (BERTRAND, KUPIEC, 1997). Mario Botta, à la Maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne (1988), a organisé les espaces autour d'un puits central dont le traitement évoque les spirales de la tour mythique. Le puits qui traverse les niveaux de la bibliothèque universitaire d'Aberdeen évoque la même forme spiralée. Par l'irrégularité des anneaux blancs qui souligne ces percements des planchers, par le décalage qui les rend irréguliers et mouvants, le lecteur se sent aspiré vers les niveaux supérieurs. Il en résulte une impression de monumentalité qui permet d'embrasser du regard le vaste volume des espaces de lecture, pourtant strictement séparés par des niveaux. Les architectes qui ont restructuré la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, en remodelant les escaliers au cœur du bâtiment, ont créé un effet semblable (Nicolas Michelin et Associés, 2014). Santiago Calatrava, reconstruisant la bibliothèque de la faculté de Droit de l'université de Zurich au sein d'un bâtiment historique, écarte les niveaux comme on ouvre un livre dont les pages se courbent (1994). Les tables de travail longent leur cambrure, les rayonnages se trouvent au pourtour et la lumière diurne descend d'une verrière bombée dont la structure complexe régule automatiquement l'intensité (fig. 9).

Bien que la diversification des médias et de la documentation implique celle des espaces de la bibliothèque, la grande salle de lecture demeure une présence récurrente dans

les représentations visuelles de la bibliothèque ainsi que le souligne Michel Melot (BISBROUCK, MITTLER, 1997, p. 56). Elle traduit le prestige de l'édifice par son caractère monumental et l'immensité des fonds que l'on peut y consulter, des critères importants quand il s'agit d'une bibliothèque nationale ou centrale. Elle véhicule des idéaux démocratiques d'accès au savoir, comme pour d'autres programmes d'ailleurs (MELET-SANSON, LENIAUD, BERTRAND *et al.*, 2013). Mais l'idéal encyclopédique et démocratique d'une grande salle où tous les lecteurs accéderaient à tous les savoirs a vécu. Pourtant, en tant qu'espace architectural, elle reste à l'ordre du jour. Selon le traitement qui lui est donné, elle peut mettre en valeur différentes représentations de la bibliothèque et déterminer fortement les conditions de travail des usagers ainsi que la qualité de leur travail.

Dominique Perrault à la BnF est parvenu à concilier l'immensité d'un long espace et son fractionnement en salles consacrées à des sujets distincts. Les voiles de résille

9. Santiago Calatrava, Bibliothek des Rechtswissenschaftlichen Instituts der Universität Zürich, 1994.





10. Toyō Itō,
Bibliothèque
d'art de Tama,
Tokyo, 2007.

métalliques en maille d'acier suspendus masquent les réseaux et la structure au plafond avant de redescendre verticalement pour fermer le volume sur la face opposée aux grandes baies. Du Besset-Lyon pour la médiathèque de Troyes (2002) ont retenu un parti semblable avec une nappe de tubes de métal doré qui flotte au-dessus des espaces pour les éclairer en les unifiant visuellement. Dans les deux cas les rayonnages permettent de délimiter les espaces et de limiter le nombre de lecteurs dans le champ visuel de l'utilisateur. Toyō Itō, pour la bibliothèque d'art de Tama, près de Tokyo (2007), élabore un jeu d'arches qui croisent leurs portées sur toute la superficie (**fig. 10**). Leur implantation suit de légères courbures et les rayonnages serpentent entre les retombées. Les grands pleins-cintres évoquent l'architecture religieuse occidentale et l'image de recueillement qui l'accompagne.

Au contraire, la bibliothèque José Vasconcelos à Mexico (Alberto Kalach, 2006) remplit la hauteur de son volume de coursives métalliques et de rayonnages (**fig. 11**). Il en résulte une atmosphère qui évoque les *Carceri* de Piranèse, impression que le squelette de baleine suspendu par Gabriel Orozco renforce encore (*Mátrix Móvil*, 2006). Plus sobre, mais tout aussi spectaculaire, la salle centrale cubique de la bibliothèque de Stuttgart (Eun Young Yi, 2011) rappelle également Piranèse. Les niveaux qui la composent se retirent de façon à ouvrir le vide central au fur et à mesure que l'on s'approche de la verrière. Des escaliers permettent de passer d'un niveau à l'autre, répétant leurs diagonales avec une certaine irrégularité qui renforce le caractère vertigineux de l'ensemble du volume dont les murs sont entièrement tapissés de livres. L'effet est d'autant plus saisissant que cette



11. Alberto
Kalach,
Bibliothèque José
Vasconcelos,
Mexico city.

12. Eun Young Yi, Stuttgart, Bibliothèque centrale municipale, espace central, 2011.



13. Max Dudler, Humboldt Universität, Berlin, Jacob-und-Wilhelm-Grimm-Zentrum, salle de lecture, 2009.



salle surmonte un autre grand cube enfoui au cœur de la bibliothèque, absolument vide, celui de l'espace de méditation (**fig. 12**) (BÉRARD, 2003).

Afin de structurer la grande salle et de différencier les salles, Hans Scharoun avait choisi de créer de grands plateaux pour la Staatsbibliothek de Berlin (1967-1978). Étagés au sein du grand volume de l'édifice, ils flottent dans l'espace et le compartimentent visuellement sans nuire à la perception de l'ensemble. Ce parti très scénographique a été retenu pour la bibliothèque universitaire des sciences de Versailles (Badia-Berger architectes, 2014) avec moins d'ampleur, l'édifice étant plus modeste. Mais c'est avec une plus grande emphase qu'on le retrouve à Berlin, pour le Jacob-und-Wilhelm-Grimm-Zentrum de l'Université Humboldt (2009). Son architecte, Max Dudler a structuré, dès les façades, une trame de pierre très lourde qui permet de filtrer la lumière extérieure. La trame se retrouve à l'intérieur, plus ample et parfaitement régulière comme celle d'un casier colossal, une analogie favorisée par la présence du bois (**fig. 13**). Ce grand parallélépipède défini par les orthogonales qui le composent accueille dix plateaux, chacun d'entre eux offrant 35 postes de travail. Ces

350 lecteurs n'ont d'autre spectacle que les lignes de la trame qui les unit à travers l'espace. Les plateaux en retrait peuvent éventuellement évoquer les marches d'une progression vers le savoir. Autour de ce grand volume central, d'autres salles de travail et de documentation sont directement accessibles. Les étudiants semblent particulièrement apprécier cet espace central, peu intime, mais spéculaire tant le dispositif est symétrique et régulier. Presque contemporain, le Learning center de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL, Sanaa, 2010) présente un parti radicalement opposé. Le bâtiment ondule sur le sol, offrant de vastes espaces libres dont le sol pentu autorise la détente, la rencontre ou la lecture. Des salles de travail closes sont insérées dans ce vide indéfini sans interrompre son étendue (**fig. 14**). Que deux bibliothèques universitaires contemporaines, à Berlin et à Lausanne, reçoivent des traitements aussi opposés indique bien la diversité des définitions architecturales au début du XXI^e siècle.

L'architecture des bibliothèques est donc plus que jamais en quête de définition. Jusqu'aux années 1980, il était possible d'envisager de faire coïncider le classement des livres et l'organisation de l'espace. Le bibliothécaire et l'architecte avaient chacun la certitude que le savoir devait et pouvait être classé ; il ne leur restait qu'à faire correspondre leurs conceptions respectives de l'ordre. Cette organisation elle-même permettait au lecteur de s'en saisir, de structurer ses connaissances et ses idées. Le livre, unité documentaire

essentielle, était lui-même organisé comme une sorte de bibliothèque de références et de propositions. Par son organisation, il imposait sa structure, certes plus souple que celle du *volumen*, mais naturellement contrainte par l'ordre des pages. La Kunstwissenschaftliche Bibliothek de Warburg en donne la démonstration, très particulière et personnelle car fondée sur une approche spécifique de l'image et de la culture. L'« espace de pensée » warburgien (*Denkraum*) est le lieu de la distance critique



14. SANAA, Rolex Learning Center, École polytechnique fédérale de Lausanne, 2004.

avec le passé, pour les artistes de la Renaissance regardant vers l'Antiquité, comme pour les intellectuels qui utilisent la bibliothèque (SETTIS, 1996). Son plan coïncide avec celui de la documentation et des connaissances qui, lui, préside à l'organisation du savoir du lecteur.

Aujourd'hui les supports numériques déterminent et autorisent d'autres modalités de lecture, de visionnage et de constitution du savoir. Les évolutions technologiques ont provoqué, plus ou moins directement, une évolution des pratiques culturelles qui conduit à diversifier les fonctions des bibliothèques. Il ne semble pas que des propositions architecturales véritablement prégnantes aient émergé pour penser ce phénomène et le formaliser en volumes. Celles de Rem Koolhaas peuvent être considérées comme une forme de temporisation esthétique vis-à-vis de phénomènes dont les conséquences sont encore imprécises en raison d'évolutions technologiques rapides. L'idée d'une mise en forme des données pour conduire la démarche de projet architectural est certainement plus analogique que véritablement logique. Il semble d'ailleurs actuellement que la miniaturisation des dispositifs informatiques embarqués favorise la mobilité des usagers qui doivent trouver à la bibliothèque un lieu propice au travail et à la réflexion, quelle que soit l'accessibilité des documents à distance. Il est frappant de constater que dans les salles de recherche ou d'études, les lecteurs consultent ou téléchargent sur le site de la bibliothèque des documents imprimés qui sont consultables physiquement mais qu'ils préfèrent voir immédiatement et éventuellement archiver.

L'architecture des bibliothèques doit en effet prendre en compte les critères techniques et bibliothéconomiques de stockage, de communication et d'accès à tous les types de documents. Mais un de ses buts essentiels n'est-il pas de définir des espaces qui répondent aux usages ? Que la bibliothèque soit un « troisième lieu » ou un centre de services sociaux spécialisés, qu'elle abrite des livres ou seulement des écrans, il importe que ses espaces, au-delà de leur fonctionnalité et de leur confort, favorisent le travail de la pensée. Le *Denkraum* warburgien n'a plus à s'incarner dans un classement spatial. Il doit être un environnement qui stimule l'esprit du lecteur et l'incite à y mettre de l'ordre par une approche critique. Faudrait-il que les usagers des bibliothèques structurent les informations qu'ils acquièrent comme le fait la mémoire d'un ordinateur ? La mémoire n'est pas la pensée. L'architecture des bibliothèques doit créer un espace démocratique, ouvert à tous ceux qui veulent s'informer avec précision, avec le secours d'un personnel qualifié ; elle ne doit pas renoncer à offrir aux usagers un espace neutre et propice à l'exercice de la pensée pour former son opinion et pour en débattre. La bibliothèque, quelle que soit sa diversité, est plus que jamais le lieu social de la culture, du savoir et de la réflexion.

Notes

L'auteur tient à exprimer sa gratitude à tous ceux qui lui ont fait part de leurs réflexions sur les bibliothèques et tout particulièrement à Evelyne Cohen, professeure en histoire et anthropologie culturelles (XX^e siècle) à l'ENSSIB – université de Lyon, pour ses pertinentes suggestions.

1. Voir le rapport d'activité 2015 de la BnF, en ligne : <http://webapp.bnf.fr/rapport/index.html> (consulté le 10 octobre 2016).

2. http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/pro_publics_sur_place_et_distance/a.bibli-lab.html (consulté le 10 octobre 2016).

3. La BnF a regroupé ses différents catalogues ainsi que sa bibliothèque numérique Gallica sur cette page : <http://data.bnf.fr>.

4. Interview de François Mitterrand, président de la République, accordée à Yves Mourousi pour TF1 le 14 juillet 1988, à l'occasion de la fête nationale, notamment sur les grands travaux, en ligne : <http://discours.vie-publique.fr/notices/887019900.html> (consulté le 12 octobre 2016).

Bibliographie

- AMERI, 2015 : Amir H. Ameri, *The Architecture of the Illusive Distance*, Farnham, 2015.
- *Architecture(s) de bibliothèques...*, 2000 : *Architecture(s) de bibliothèques : 12 réalisations en régions, 1992-2000*, Jean-Claude Garcias, cat. exp. (Paris, Institut français d'architecture, 2000-2001), Paris, 2000.
- AROT, BERTRAND, DAMIEN, 2011 : Dominique Arot, Anne-Marie Bertrand, Robert Damien, *Horizon 2019 : bibliothèques en prospective*, Villeurbanne, 2011.
- BAJARD, DARROBERS, FILIOLE *et al.*, 1986 : Claire Bajard, Martine Darrobers, Anne-Marie Filiole *et al.*, « Lecteurs en boîte. Portraits dressés par des bibliothécaires », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 4, juillet 1986, p. 328-335.
- BAZILLION, BRAUN, 1995 : Richard J. Bazillion, Connie Braun, *Academic Libraries as High-tech Gateways: a Guide to Design and Space Decisions*, Chicago (Ill.), 1995.
- BAZIN, 1996 : Patrick Bazin, « Vers une métalecture », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 1, janvier 1996, p. 8-15.
- BEEK, DECARLO, 2005 : Marijke Beek, Eva DeCarlo, *Living Library: Wiel Arets*, New York, 2005.
- BENJAMIN, (1928) 1978 : Walter Benjamin, *Sens unique*, Jean Lacoste (trad. fra.), Paris, 1978 [éd. orig. : *Einbahnstraße*, Berlin, 1928].
- BÉRARD, 2003 : Raymond Bérard, « Architecture et design en bibliothèque. Séminaire international », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 6, novembre 2003, p. 83-85.
- BERTRAND, 2003 : Anne-Marie Bertrand, « Les bibliothèques : des bâtiments pour le XXI^e siècle », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 6, novembre 2003, p. 85-87.
- BERTRAND, KUPIEC, 1997 : Anne-Marie Bertrand, Anne Kupiec (dir.), *Ouvrages et volumes : architecture et bibliothèques*, Paris, 1997.
- *Bibliothèques*, 1990 : *Bibliothèques*, numéro spécial de *Monuments historiques*, n° 168, mars-avril 1990.
- *La bibliothèque*, 1991 : *La bibliothèque*, numéro spécial de *Autrement. Série Mutations*, 121, Paris, 1991.
- *Les bibliothèques parisiennes...*, 2002 : *Les bibliothèques parisiennes : architecture et décor*, Myriam Bacha, Christian Hottin (dir), cat. exp. (Paris, mairie du VI^e arrondissement ; mairie du XIII^e arrondissement, 2002), Paris, 2002.
- BIERI, FUCHS, 2001 : Susanne Bieri, Walther Peter Fuchs, *Bibliotheken bauen: Tradition und Vision*, Bâle, 2001.
- BISBROUCK, (1984) 1985 : Marie-Françoise Bisbrouck (dir.), *La bibliothèque dans la ville : concevoir, construire, équiper (avec vingt réalisations récentes)* (1984), Paris, 1985.
- BISBROUCK, 2001a : Marie-Françoise Bisbrouck (dir.), *Les bibliothèques universitaires : évaluation des nouveaux bâtiments, 1992-2000*, Paris, 2001.
- BISBROUCK, 2001b : Marie-Françoise Bisbrouck (dir.), *Library Buildings in a Changing Environment*, actes de colloque (Shangai, proceedings of the eleventh seminar of the IFLA section on library buildings an equipment, 1999), Munich, 2001.
- BISBROUCK, 2014 : Marie-Françoise Bisbrouck (dir.), *Bibliothèques d'aujourd'hui : à la conquête de nouveaux espaces*, Paris, 2014.
- BISBROUCK, DESJARDINS, MÉNIL *et al.*, 2004 : Marie-Françoise Bisbrouck, Jérémie Desjardins, Céline Ménil *et al.* (dir.), *Libraries as Places: Buildings for the 21st Century*, actes de colloque (Paris, proceedings of the Thirteenth Seminar of IFLA's Library Buildings and Equipment Section together with IFLA's Public Libraries Section, 2003), Munich, 2004.
- BISBROUCK, MITTLER, 1997 : Marie-Françoise Bisbrouck, Elmar Mittler, *The Post-Modern Library Between Functionality and Aesthetics (European research libraries cooperation: the LIBER quarterly, 7)*, actes de colloque (Paris, LIBER architecture group, 1996), Graz, 1997.
- BISBROUCK, RENOULT, 1993 : Marie-Françoise Bisbrouck, Daniel Renoult (dir.), *Construire une bibliothèque universitaire : de la conception à la réalisation*, Paris, 1993.
- BLOCH, HESSE, 1995 : R. Howard Bloch, Carla Alison Hesse (dir.), *Future Libraries*, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1995.
- BLONDEL, HUVIER, 2013 : Jean-François Blondel, Sophie Huvier, *Prestigieuses bibliothèques du monde*, Escalquens, 2013.
- BODDY, 2006 : Trevor Boddy, « The Library and the City », dans *Architectural Review*, 219/1312, 2006, p. 44-83.
- BOISSIÈRE, 1992 : Olivier Boissière, *L'Inist dans l'œuvre de Jean Nouvel*, Georges Fessy (photographie), Paris, 1992.
- BÖLLMANN, 1998 : Elisabeth Böllmann, *Speicherbibliotheken, digitale Bibliotheken: Wissen verteilen und bewahren*, Frankfurt am Main, 1998.
- BÖLLMANN, GÖSSLER, 1993 : Elisabeth Böllmann, Engelbert Gössler (dir.), *The Virtual Library*, actes de colloque (Graz, 17th Library System Seminar, Karl-Franzens-Universität Graz, Meerscheinschlössl, 1993), Graz, 1993.
- BON, 2011 : François Bon, *Après le livre*, Paris, 2011.
- BORGES, 1956 : Jorge Luis Borges, *Ficciones*, Buenos Aires, 1956.
- BOULLÉE, 1968 : Étienne-Louis Boulée, *Architecture ; essai sur l'art*, Jean-Marie Pérouse de Montclos (éd.), Paris, 1968.
- BRAWNE *et al.*, 1997 : Michael Brawne *et al.*, *Library Builders*, London, 1997.
- BROWN, 2002 : Carol Reynolds Brown, *Interior Design for Libraries: Drawing on Function et Appeal*, Chicago, 2002.
- BUSCHMAN, LECKIE, 2007 : John E. Buschman, Gloria J. Leckie (dir.), *The Library as Place: History, Community, and Culture*, Westport, 2007.
- CAILLET, 2014 : Mathilde Caillet, « Logiques d'usage en bibliothèque publique. Étude d'une pratique culturelle », mémoire de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2014.
- CAROUX, 2008 : Hélène Caroux, *Architecture et lecture : les bibliothèques municipales en France, 1945-2002*, Michel Melot (préface), Paris, 2008.
- CARPO, (1998) 2008 : Mario Carpo, *L'architecture à l'âge de l'imprimerie : culture*

- orale, culture écrite, livre et reproduction mécanique de l'image dans l'histoire des théories architecturales, Ginette Morel (trad. fra.), Paris, 2008 [éd. orig. : *L'architettura dell'età della stampa: oralità, scrittura, libro stampato e riproduzione meccanica dell'immagine nella storia delle teorie architettoniche*, Milan, 1998].
- CHAINTREAU, 2012 : Anne-Marie Chaintreau (coord.), *Bibliothèques universitaires, learning centres : guide pour un projet de construction*, Paris, 2012.
- CHAINTREAU *et al.*, 2016 : Anne-Marie Chaintreau *et al.*, *Concevoir et construire une bibliothèque : du projet au fonctionnement*, Antony, 2016.
- CHAINTREAU, GASCUEL, 2000 : Anne-Marie Chaintreau, Jacqueline Gascuel, *Votre bâtiment de A à Z : mémento à l'usage des bibliothécaires*, Paris, 2000.
- CHAINTREAU, LEMAÎTRE, 1993 : Anne-Marie Chaintreau, Renée Lemaître, *Drôles de bibliothèques... : le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, Roger Chartier (préface), Paris, 1993.
- CHARTIER, (1992) 1996 : Roger Chartier, *Culture écrite et société : l'ordre des livres, XIV^e-XVIII^e siècles* (1992), Paris, 1996.
- CHARTIER, 2005 : Roger Chartier, « De l'écrit sur l'écran. Écriture électronique et ordre du discours, communication présentée lors du colloque *Les écritures d'écran : histoire, pratiques et espaces sur le Web*, mercredi 18 et jeudi 19 mai 2005 », Aix-en-Provence, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Imageson.org, 23 mai 2005, en ligne : <http://www.imageson.org/document591.html> (consulté le 28 octobre 2016).
- COHEN, MONNIER, COUTURIER, 2011 : Evelyne Cohen, Gérard Monnier, Stéphane Couturier, *Bibliothèques, photographie et architecture* [Enregistrement sonore], conférence (Paris, Bibliothèque nationale de France, 14 mai 2011), Paris, 2011.
- COPANS, 1994 : Richard Copans, *L'arbre, le livre et l'architecte* [film], Richard Copans (commentaire), Paris, 1994.
- COPANS, 1996 : Richard Copans, *Le livre, ses tours et ses chiffres*, Françoise Degeorges (voix), Paris, 1996.
- COPANS, NEUMANN, 1996 : Stan Neumann, Richard Copans, *Les architectures du savoir*, Guy Chapellier (commentaire), Bernard Cavanna (musique), 1996.
- CROSBIE, 2003 : Michael James Crosbie, *Architecture for the Books*, Mulgrave, 2003.
- DARNTON, 2009 : Robert Darnton, *The Case for Books: Past, Present, Future*, New York, 2009.
- DE POLI, 2004 : Aldo De Poli, *Bibliothèques: architectures, 1995-2005*, Fabienne Andréa Costa (trad. fra.), Arles/Milan, 2004.
- DEBRAY, 1999 : Régis Debray, *Croire, voir, faire : traverses*, Paris, 1999.
- DEGUEURSE-GIULIANI, 2008 : Marion Degueurse-Giuliani, « Attractivité et monumentalité : l'influence du bâtiment sur la fréquentation, les usages et la perception de la bibliothèque », mémoire de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2008.
- « Designing Libraries », en ligne : <http://www.designinglibraries.org.uk>.
- DESMOULINS, 2010 : Christine Desmoulin, *Le maire, l'architecte et la bibliothèque*, Hugo Miserey (photographies), Paris, 2010.
- DIJSTRA, HILGEFORT, MIESSEN *et al.*, 2010 : Rients Dijkstra, Jason Hilgefort, Markus Miessen *et al.*, *The Architecture of Knowledge: the Library of the Future/De architectuur van kennis: de bibliotheek van de toekomst*, Christine Gardner (trad. ang.), actes de colloque (Rotterdam, Nederlands architectuurinstituut, 2009), Rotterdam, 2010.
- DOWLIN, 1984 : Kenneth E. Dowlin, *The Electronic Library: the Promise and the Process*, New York, 1984.
- DU BESSET, LYON *et al.*, 2005 : Pierre du Besset, Dominique Lyon, Lawrence Weiner, *Une médiathèque à Troyes*, Philippe Ruault (photographies), Paris, 2005.
- ECO, (1981) 1986 : Umberto Eco, *De Bibliotheca* (1981), Éliane Deschamps-Pria (trad. fra.), Caen, 1986.
- ECO, (1980) 1982 : Umberto Eco, *Le nom de la rose : roman* (1980), Jean-Noël Schifano (trad. fra.), Paris, 1982.
- EDWARDS, (2002) 2009 : Brian Edwards, *Libraries and Learning Resource Centres* (2002), Amsterdam, 2009.
- FAILLA, 2015 : Luigi Failla, *Le devenir de la bibliothèque publique et le rôle de l'architecture: stratégies de conception pour le XXI^e siècle*, thèse de doctorat, université Paris-Est/Università degli Studi di Palermo, 2015.
- FUHLROTT, 1981 : Rolf Fuhlrott, *Bibliotheksbau heute: überarbeitete und ergänzte Fassung der Vortragsfolge vom Januar und Februar 1980 aus Anlass des Wettbewerbs für den Neubau der Badischen Landesbibliothek in Karlsruhe*, Frankfurt am Main, 1981.
- FUHLROTT, 1983 : Rolf Fuhlrott, *Bibliotheksneubauten in der Bundesrepublik Deutschland: 1968-1983*, Frankfurt am Main, 1983.
- GARGIANI, 2008 : Roberto Gargiani, *Rem Koolhaas-OMA: the Construction of Merveilles*, Stephen Piccolo (trad. ang.), Lausanne/Oxford, 2008.
- GARRIC, ORGEIX, THIBAUT, 2011 : Jean-Philippe Garric, Émilie d'Orgeix, Estelle Thibault (dir.), *Le livre et l'architecte*, actes de colloque (Paris, Institut national d'histoire de l'art/École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, 2008), Wavre, 2011.
- GASCUEL, 1993 : Jacqueline Gascuel, *Un espace pour le livre : guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque*, Paris, 1993.
- GASCUEL, 2007 : Jacqueline Gascuel, « De la quête d'un local à l'appropriation d'une architecture », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 1, 2007, p. 22-27.
- GRUNBERG, 1996 : Gérald Grunberg (dir.), *Bibliothèques dans la cité : guide technique et réglementaire*, numéro hors-série de *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, Paris, 1996.
- HAGLOCH, 1994 : Susan B. Hagloch, *Library Building Projects: Tips for Survival*, Englewood, 1994.
- HARROP, TURPIN, 2013 : Deborah Harrop, Beatrice Turpin, « A Study Exploring Learners' Informal Learning Space Behaviors, Attitudes, and Preferences », dans *New Review of Academic Librarianship*, 19 (1), p. 58-77.
- HAUKE, WERNER, 2009 : Petra Hauke, Klaus Ulrich Werner (dir.), *Bibliotheken bauen und ausstatten*, Bad Honnef, 2009.
- HAUKE, WERNER, 2011 : Petra Hauke, Klaus Ulrich Werner, *Secondhand – aber exzellent! Bibliotheken bauen im Bestand*, Bad Honnef, 2011.
- JACQUET, 2015 : Amandine Jacquet (dir.), *Bibliothèques troisième lieu*, Anne Verneuil (préface), Paris, 2015.
- JOHNSON, 2016 : Alex Johnson, *Bibliothèques insolites*, Versailles, 2016.
- KAHN, 1991 : Louis I. Kahn, *Writings, Lectures, Interviews*, Alessandra Latour (éd.), New York, 1991.
- KITO, 1995 : Azusa Kito (dir.), *Libraries: New Concepts in Architecture and Design*, Tokyo, 1995.
- KLINGMANN, 2001 : Anna Klingmann, « Datascape: Libraries as Information Landscapes », dans BIERI, FUCHS, 2001, p. 406-423.
- KUBO, PRAT, 2005. Michael Kubo, Ramon Prat (dir.), *Seattle Public Library, OMA/LMN*, Barcelone, 2005.
- KUSNERZ, 1989 : Peggy Ann Kusnerz (dir.), *The Architecture Library of the Future:*

Complexity and Contradiction, actes de colloque (Ann Arbor, University of Michigan, 1987), Ann Arbor, 1989.

– LABROUSTE, 1801-1875..., 2012 : Labrousse, 1801-1875, architecte : la structure mise en lumière, Corinne Béliet, Barry Bergdoll, Marc Le Cœur, cat. exp. (Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2012-2013), Paris, 2012.

– LANCASTER, 1978 : Frederick Wilfrid Lancaster, *Toward Paperless Information Systems*, New York, 1978.

– LEDOUX, 1804 : Claude Nicolas Ledoux, *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, Paris, 1804.

– LÉGER, DECUP-PANNIER, HASAE, 2006 : Jean-Michel Léger, Benoîte Decup-Pannier, Jennifer Hasae, *La ville à livre ouvert : lectures d'architectures et parcours en médiathèques*, Paris, 2006.

– LENIAUD, 2003 : Jean-Michel Leniaud (dir.), *Des palais pour les livres : Labrousse, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, Paris, 2003.

– LOGAN, MCLUHAN, 2016 : Robert K. Logan, Marshall McLuhan, *The Future of the Library: from Electric Media to Digital Media (Understanding Media Ecology, 3)*, New York, 2016.

– MAY, 2011 : Francine May, « Les méthodes d'étude de l'utilisation des espaces publics dans les bibliothèques », dans *Canadian Journal of Information et Library Sciences*, 35 (4), 2011, p. 354-366.

– MELET-SANSON, LENIAUD, BERTRAND *et al.*, 2013 : Jacqueline Melet-Sanson, Jean-Michel Leniaud, Anne-Marie Bertrand *et al.*, *L'histoire des bibliothèques : architecture et espace* [fichiers vidéo numériques], journée d'étude (Paris, Les ateliers du livre/Conférences de la BnF, 2013), Paris, 2013.

– MELOT, 1996 : Michel Melot (dir.), *Nouvelles Alexandries : les grands chantiers de bibliothèques dans le monde*, Paris, 1996.

– MELOT, 2004 : Michel Melot, *La sagesse du bibliothécaire*, Paris, 2004.

– MITTLER, 2004 : Elmar Mittler (dir.), *The Renaissance of the Library: Adaptable Library Buildings. Documentation of New Library Buildings in Europe*, actes de colloque (Venise/Bolzano, Ligue des Bibliothèques Européennes de Recherche, 2004), Göttingen, 2004.

– NICAISE, 1990 : Christian Nicaise, *La bibliothèque totale de Jorge Luis Borges*, Rouen, 1990.

– PALFREY, 2015 : John G. PALFREY, *Biblio-Tech: Why Libraries Matter More Than Ever in the Age of Google*, New York, 2015.

– PATY, 2004 : Agnès Paty, *Une bibliothèque : la bibliothèque de l'Université Paris 8 à Saint-Denis de Pierre Riboulet, architecte*, Bobigny, 2004.

– PETIT, 2012 : Christelle Petit (dir.), *Architecture et bibliothèque : vingt ans de constructions, 1992-2012*, Villeurbanne, 2012.

– POULAIN, BARBIER-BOUVET, 1986 : Martine Poulain, Jean-François Barbier-Bouvet, *Publics à l'œuvre : pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou*, Paris, 1986.

– *Premiers volumes*, 1989 : *Premiers volumes*, Sabine Fachard (dir.), cat. exp. (Paris, Institut français d'Architecture, 1989), Paris/Rome, 1989.

– RECHT, 1994 : Roland Recht, « Considérations sur la destination de l'espace muséal », dans *Le Débat : histoire, politique, société*, n° 81, 1994, p. 25-34.

– RESNAIS, 2004 : Alain Resnais, *Toute la mémoire du monde* [images animées], Paris, 2004.

– RIBOULET, 2004 : Pierre Riboulet, *Un parcours moderne : courte autobiographie*, Paris, 2004.

– ROCHE, SABY, 2013 : Florence Roche, Frédéric Saby (dir.), *L'avenir des bibliothèques : l'exemple des bibliothèques universitaires*, Villeurbanne, 2013.

– ROTH, 2011 : Manuela Roth, *Library: Architecture+Design*, Salenstein/Londres, 2011.

– ROUDOT, 1996 : Jean-François Roudot, *La Bibliothèque Nationale de France : histoire immédiate d'un grand projet* [Images animées], Paris, 1996.

– SCHNEIDER, 2014 : Philippe Schneider, *Qu'est-ce qu'une bibliothèque pour un architecte ?*, diplôme de conservateur des bibliothèques, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2014.

– SCHNEYDER, LE CHEVALIER, MARREY *et al.*, 1993 : Philippe Schneyder, Jean Le Chevalier, Bernard Marrey *et al.*, *Campus universitaire de Jussieu : naissance d'une grande bibliothèque*, Paris, 1993.

– SEGUIN, 1994 : Jean-Pierre Seguin, *Eugène Morel (1869-1934) et la lecture publique : un prophète en son pays*, Paris, 1994.

– SERVET, 2009 : Mathilde Servet, *Les bibliothèques troisième lieu*, diplôme de conservateur des bibliothèques, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2009.

– SETTIS, 1996 : Salvatore Settis, « Warburg continuatus. Description d'une bibliothèque », dans Marc Baratin, Christian Jacob (dir.), *Le pouvoir des bibliothèques :*

la mémoire des livres en Occident, Paris, 1996, p. 122-173.

– SHAW, 1967 : Robert J. Shaw, *Libraries, Building for the Future*, actes de colloque (Detroit, Library Buildings Institute, ALTA workshop, 1965), Chicago, 1967.

– SHOAM, YABLONKA, 2008 : Snunith Shoam, Israel Yablonka, « Monumental Library Buildings in the Internet Era: the Future of Public Libraries », dans *Ifla Journal*, 2008, 3 (34), p. 266-279.

– SIES *et al.*, 2012 : Dennis Sies *et al.*, *University Library City Centre*, s.l., 2012.

– STEFFENS, 2009 : Jo Steffens (dir.), *Unpacking my Library: Architects and their Books*, New Haven/New York, 2009.

– SYREN, 2007 : André-Pierre Syren, « Bibliothèques et architectes. Les bibliothèques dans *L'Architecture d'aujourd'hui* », dans *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2007, n° 1, p. 34-41.

– TACUSSEL, 1994 : Nathalie Tacussel, « Lecture de l'édifice de la lecture : pourquoi le livre est-il accessoire à la Bibliothèque municipale de Bordeaux ? », mémoire de maîtrise, université Victor Segalen – Bordeaux 2, 1994.

– THOMPSON, 1989 : Godfrey Thompson, *Planning and Design of Library Buildings*, Londres, 1989.

– THURNAUER, PATTE, BLAIN, 2006 : Gérard Thurnauer, Geneviève Patte, Catherine Blain, *Espace à lire : la bibliothèque des enfants à Clamart*, Paris, 2006.

– UCCELLI, 2013 : Vittorio Uccelli, *La Biblioteca Sainte-Geneviève di Henri Labrousse e la questione del carattere degli edifici*, Giorgio Grassi (préface), Florence, 2013.

– VIDLER, 1993 : Anthony Vidler, « Books in Space: Tradition and Transparency in the Bibliothèque de France », dans *Representations*, n° 42, 1993, p. 115-134.

– WEBB, 2000 : Terry D. Webb (dir.), *Building Libraries for the 21st Century: the Shape of Information*, Jefferson, N.C., 2000.

– WU, 2006 : Jian Zhong Wu, *Classical Library Buildings of the World*, Shanghai, 2006.